

L'Entente Cordiale

Toutes les lettres et communications de France doivent être adressées à "ENTENTE CORDIALE"

DUNKERQUE

2, RUE SAINT-JEAN

ABONNEMENT :

Edition simple 6 fr.
Edition de luxe 12 fr.

Prix 25^c

Franco English Journal.

Supplément Illustré

Organe des Stations Balnéaires & Thermales de France & d'Angleterre

Directeur : Louis LIGER Junior

All letters and communications from England should be addressed to "ENTENTE CORDIALE"

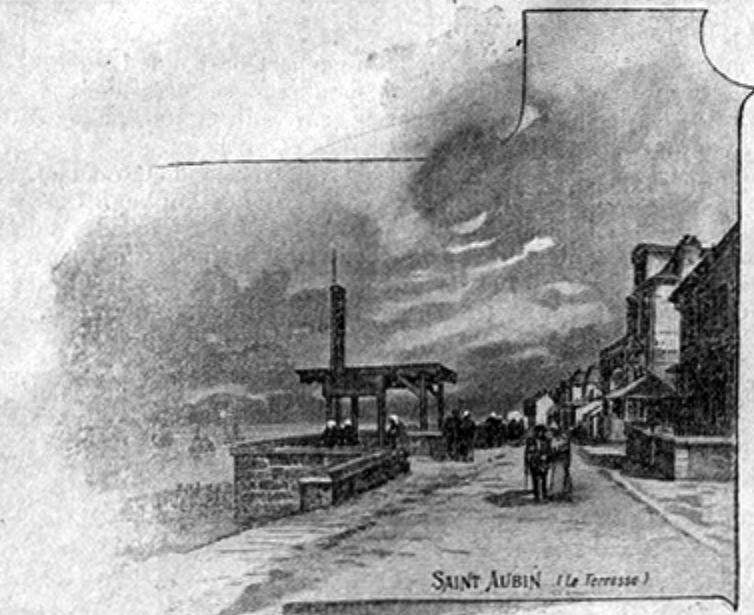
BRIGHTON

134, SPRINGFIELD ROAD

SUBSCRIPTION :

Ordinary Edition 6/-
Edition "De Luxe" 12/-

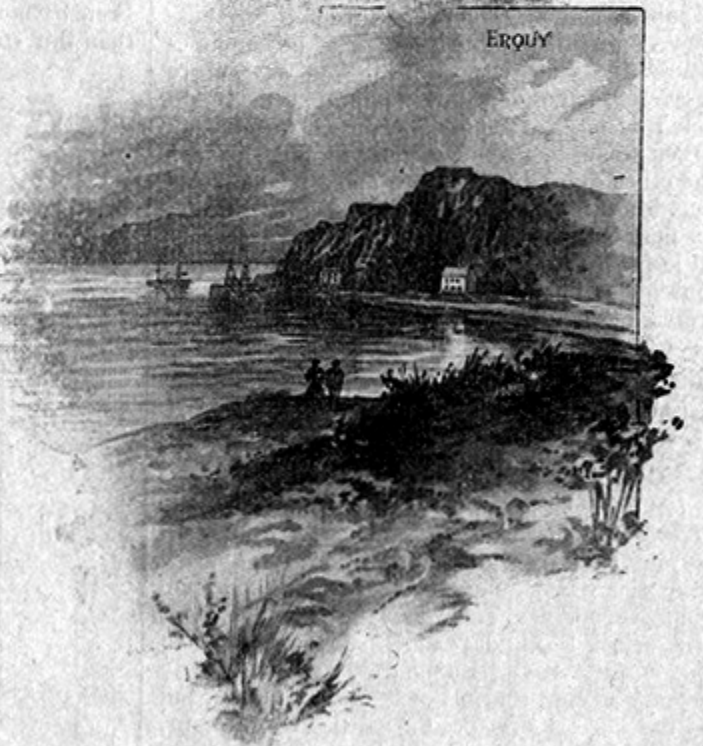
Price 2 1/2 s



SAINT-AUBIN (La Terrasse)



Plougasnou (Station)



ERQUY

Nos Illustrations

SAINT-AUBIN

Station balnéaire très fréquentée vis-à-vis les célèbres rochers du Calvados, qui permettent, à marée basse, de faire une ample moisson de crevettes, moules, crabes, etc.

La plage est formée de sable fin parsemé de quelques petits rochers; elle est dominée par une terrasse d'environ 1.200 m. qui forme une jolie promenade.

PLOUGASNOU

Bourg agréablement situé, près du petit port de Trégastel, au milieu de campagnes verdoyantes.

Les bains se prennent à Plougasnou et à Primel.

ERQUY

Situé au fond d'une petite rade, Erquy est bien abrité au nord-ouest par la haute falaise de Tu-es-Roc et au sud-ouest par la Pointe de la Houssaye.

Du sémaphore, installé sur le sommet de Tu-es-Roc, la vue s'étend au loin sur le Cap Fréhel, l'île des Ebihens, le Val-André.

On trouve à Erquy deux plages de sable fin : les plages d'Erquy et de Caronal.

SAINT-BRIEUC

Vieille ville bâtie sur la rive gauche du Gouët et sur un plateau limité sur deux profondes vallées.

Saint-Brieuc a subi, au commencement du siècle dernier, de nombreuses transformations; mais, autour de sa cathédrale, cœur de l'ancienne ville, il subsiste encore cinq ou six rues et ruelles entrecroisées formées d'anciennes maisons à pans de bois dessinant de pittoresques carrefours.

Saint-Brieuc ne peut, en raison de la mer, être considéré comme station balnéaire; les habitants se baignent aux plages de Saint-Laurent, à celles des Rosaires et du Légué-Plénin, cette dernière est la plus fréquentée.

De nombreuses et curieuses excursions peuvent être faites, par voitures publiques, dans les environs de Saint-Brieuc : à Pordic, Binic, Etables, Pertrieux-Saint-Quay, Le Légué, Moncontour, Paimpol, Pléneuf, Plouha, Le Val-André et Erquy.

CAUSERIE BALNÉAIRE

Utilité des bains de mer. — Ce qu'on entend par une saison de bains. — De la mer en général. — Propriétés physiques et chimiques de la mer. — Couleur, odeur, saveur, pesanteur spécifique. — Composition chimique. — Température.

L'usage des bains de mer remonte aux temps les plus reculés; mais, comme toutes choses, les bains ont eu aussi leurs destinées, leurs jours heureux et malheureux, leur vogue incessante et leur abaissement continu. Cependant on semble vouloir revenir aujourd'hui à cet excellent terme; moyen universellement prescrit par la raison. En effet, le bon sens accourt à la mer, et les médecins font plus que jamais cause commune avec le bon sens. C'est ainsi qu'après avoir usé et abusé de toutes les drogues, des fleurs, des fruits, après avoir saigné, purgé,

resaigné et repurgé leurs malades, ils se décident aujourd'hui à les envoyer, à la mer, espérant, et non sans raison, trouver de grandes ressources, et des meilleures, dans l'emploi sagement combiné du régime de l'exercice et de l'eau.

L'utilité des bains de mer, gravée par l'expérience sur les tables de l'observation médicale, est encore confirmée par le récit de l'histoire qui, dans les livres d'Aristote et de Plin, dans les écrits de Marcard, de Gilchrist et de Buchan, proclame hautement leur grande efficacité. Suétone lui-même nous apprend que l'empereur Auguste, ayant été radicalement guéri, par les bains de mer, d'une affection terrible et jusque là réfractaire à tous les moyens de l'art, fit donner une somme considérable à Antonius Musa, son médecin, l'exempta de tout impôt et lui accorda l'anneau d'or, distinction fameuse qu'on ne conférait, à cette époque, qu'aux plus hauts dignitaires de l'Etat.

Enfin, il y a peut-être quelque chose de plus puissant et de plus entraînant que la tradition et la science : — c'est la mode. — Eh bien ! la mode consacre, chaque jour davantage, la vogue extraordinaire des bains de mer. Or, après de tels arrêts, il n'y plus qu'à suivre la foule à Dieppe, à Boulogne, à Dunkerque, à Brighton ou à Trouville, où elle se rend en masse pour une ou plusieurs saisons de bains.

On nomme saison de bains l'espace de temps réputé nécessaire pour qu'un certain nombre de bains puisse produire son effet. On comprend d'ailleurs qu'il ne saurait y avoir rien d'absolu ni dans ce nombre de bains, ni dans cet espace de temps, l'action des bains étant toujours plus ou moins modifiée par la nature différente des constitutions et des tempéraments divers. Et cependant, comme à toute espèce de choses il faut un point d'appui, une base d'opération, une règle de direction et de pratique, on est convenu d'assigner à ce qu'on nomme une saison de bains un espace de trente à trente-cinq jours, ce qui, en supposant qu'on prenne un seul bain par jour, constitue environ une série de trente bains pour les hommes et des vingt-cinq pour les femmes; celles-ci étant forcées par les conditions de leurs fonctions périodiques, de s'abstenir de bains pendant cinq ou six jours au moins dans le courant d'un mois.

La saison commence ordinairement au 15 juin et se termine à la fin de septembre; cependant il n'est pas rare de voir des personnes se baigner encore au 15 octobre. Mais il faut, sur ce point comme sur beaucoup d'autres, savoir respecter les opinions des autres sans déroger pour cela à ses propres habitudes de prudence et de raison.

La société se transforme plusieurs fois pendant la durée des bains, et à un tel point qu'on peut compter jusqu'à trois métamorphoses très sensibles. C'est la société aristocratique qui ouvre ordinairement la saison. Elle arrive aux premiers jours de juin, confiante et résignée, venant sérieusement demander aux bains de la santé plutôt que des plaisirs; elle suit religieusement les prescriptions de l'art et les conseils des médecins, puis elle s'enfuit dans ses châteaux ou sur ses terres pour y compléter sa guérison. Cette époque est celle de la véritable cicatrisation des plaisirs irritants de Paris, de ses travaux excessifs et de ses joies. C'est la véritable époque médicale. Au mois d'août, le pays a déjà changé d'aspect, les grands seigneurs ont disparu; mais les hôtels se remplissent d'une autre foule demi-aristocratique demi-bourgeoise, demi-ma-



SAINT-BRIEUC (Vieille rue)

lade et demi-bien portante, qui vient, pendant les vacances générales, chercher aux bains de mer autant de plaisirs que de remèdes. C'est l'époque fiévreuse de la villégiature marine. Enfin, au mois de septembre, on voit débarquer les touristes repus, qui rabattent par ces lieux pour y consulter le thermomètre de l'émigration, avant de se décider eux-mêmes à regagner leurs quartiers d'hiver. C'est le moment du retour et du regain.

Avant de se livrer à la mer, ce pays des grands enchantements, comme a dit Buffon, il est prudent de connaître les propriétés les plus importantes de cette grande eau minérale, de même que, dans l'usage ordinaire de la vie, il est indispensable de savoir les qualités des aliments et des boissons que l'on emploie.

La mer possède à la fois des propriétés physiques, chimiques, magnétiques ou vitales. Ses propriétés physiques consistent dans sa couleur, son odeur, sa saveur, sa pesanteur spécifique et sa température. Ses propriétés chimiques sont tout entières dans l'action intime qu'elle exerce sur les différents corps de la nature, et ses propriétés magnétiques ou vitales sont, celles en vertu desquelles elle imprime à la constitution des êtres vivants des modifications qui influent essentiellement sur leur santé, et qui font de la mer un des agents les plus efficaces de la matiè-

re médicale.

La couleur de la mer varie en raison des différentes parties du globe où on l'examine. Elle est bleue dans la Méditerranée; rouge vermeil dans la Californie; noire dans la Crimée et le long des côtes de la Russie méridionale; enfin, elle est blanche dans l'Océan, dont nous devons seulement nous occuper ici. L'eau de mer prend encore, sur le bord des plages et aux endroits peu profonds, des nuances qui varient du vert au bleu plus ou moins foncé. Si on l'agite dans un vase fermé, elle répand quelquefois des lueurs phosphorescentes qu'on attribue à la présence de certains animaux marins, de l'ordre des ophiures ou des noctiluques.

L'eau de mer n'a point d'odeur qui lui soit particulière; celle qu'elle dégage parfois lui est complètement étrangère, et ne doit être attribuée qu'à la présence accidentelle des matières végétales et animales en décomposition.

L'eau de mer puisée à flot et près du rivage est âcre, amère et salée. Elle est au contraire, au rapport de Sperman, à peu près insipide à 60 toises de profondeur. Sa saveur saumâtre et nauséabonde est due, et à la présence de l'hydrochlorate de magnésie qu'elle tient en dissolution, et à l'accumulation de différentes matières végétales et animales qui se gonflent et se putréfient dans ses eaux. Ce qu'il y a de très remarquable, c'est que le degré de saturation saline de la mer est beaucoup moins grand dans les régions froides et rapprochées des pôles, que dans les régions chaudes et voisines de l'équateur; comme si la nature, dans sa prévoyance admirable, avait doublé la dose de préservatif dans les parties du globe où la grande chaleur double en quelque sorte les accidents de la putréfaction.

La pesanteur spécifique de l'eau de mer varie également en raison des lieux où on la puise et des profondeurs d'où on la tire. Elle est ordinairement plus considérable que celle de l'eau ordinaire. Elle doit en partie cette différence à la présence des sels qu'elle tient en dissolution. D'après les expériences de Marsigli, la pesanteur spécifique de l'eau de mer est à celle de l'eau distillée comme 1,0289 est à 1,000.

L'analyse chimique a démontré que l'eau de mer est composée ou saturée de différents sels à base de soude, de magnésie et de chaux, tels que des sulfates, des carbonates et des hydrochlorates, et que la proportion de ces différents principes constituants de l'eau de mer varie, comme ses propriétés physiques, en raison des expositions différentes et des divers degrés de longitude et de latitude des contrées du globe où l'eau soumise à l'analyse a été puisée. L'eau de mer contient, en outre, une certaine quantité d'acide carbonique et une espèce de matière grasse extractive, véritable produit de la décomposition des plantes et des animaux qui vivent et qui meurent dans ses milieux différents. C'est à cette substance que Deslandes et Fourcroy attribuent l'odeur nauséabonde et le goût nido-reux qu'elle présente assez souvent. M. Kéraudren compare ce principe extractif à l'adipocire qui se forme dans les cimetières encombrés.

La température de la mer est moins sujette à varier que celle des lacs, des fleuves et des rivières. On attribue ce phénomène à la surface plane de l'eau, à l'ondulation des flots et aux phénomènes constants de flux et de reflux. Les

mêmes causes contribuent à l'égalité répartition de la fraîcheur qu'on éprouve sur le littoral. Selon les observations comparatives de Péron, la température de la mer, à sa surface et loin du rivage, est plus faible à midi que celle de l'atmosphère observée à l'ombre ; elle est, au contraire, beaucoup plus forte à minuit ; le matin et le soir elles sont à peu près égales ; elle s'élève lorsqu'on approche des continents ou des grandes îles. La température de la mer est toujours beaucoup plus basse au fond de la mer qu'à la surface, et le froid est d'autant plus grand que la profondeur est plus considérable, ce qui fait supposer que les abîmes les plus profonds des mers, de même que les sommets des plus hautes montagnes, sont éternellement glacés, même sous l'équateur.

Nairne est parvenu à congeler l'eau marine par un froid de 34 degrés centigrades. Des voyageurs célèbres, Philips et Cook, ont tiré parti de cette grande expérience pour se procurer de l'eau potable et renouveler leur provision. La température moyenne de l'eau de mer, mesurée à quelques mètres de la plage, n'est pas toujours la même durant l'année. Elle s'élève progressivement de 4 à 5° à dater du 15 juin jusqu'à la fin de septembre. Elle est environ de 18° centigrades au mois de juin, et il n'est pas rare qu'elle s'élève à 20 et même 25° durant les mois de juillet et de septembre. Plusieurs circonstances ambiantes influent sur l'état de la température. Les plus importantes sont la nature des vents, l'abondance des pluies et l'état du ciel. Il n'est pas rare de trouver en nageant au large, des veines d'eau beaucoup plus froides que celles que l'on rencontre en se jetant à la mer. Enfin, c'est ordinairement entre midi et six heures du soir que la température de la mer est la plus élevée et la plus douce ; c'est par conséquent l'heure que l'on doit rechercher de préférence pour prendre des bains.

Entente Cordiale Tours THROUGH PICARDY

Only two or three hours from London is to be found one of the most delightful holiday resorts, where one can secure a complete change of scenery, customs, language, and food, and where a holiday costs less than at any of the coast-towns of England. True, one has to cross a strip of sea to reach these delights, but as the journey only occupies little over an hour, it need not be considered much of a bogey—even on a rough day. The Channel traversed, after having taken steamer at Folkstone, one lands in Boulogne and, in a very brief space of time, can reach Picardy, one of the most beautiful holiday grounds in the North of France.

To-day numbers of French folk are availing themselves of the "Entente Cordiale" happily established between our two great nations to make the acquaintance of England's charms, and we Britishers cannot do better than exchange the compliment. If we do, we shall obtain a delightful change, and come back the better for the experience.

In Boulogne we can, if we wish, stay a day or so with advantage. It is a typical French sea-port, full of bustle and activity, especially when the fishing fleets are busy ; but the lower town and the hotels near the quays are, perhaps, a little too English for a lover of a complete change of environment. Up in the Haute Ville, near the Cathedral, we see a real bit of old France. The weatherbeaten tower of the Hotel de Ville is a striking landmark, and on the ancient ramparts we can see, stretching afar, a fine panorama of the harbour and the Channel beyond. There is a quaint old hotel in the Haute Ville with a balconied courtyard. This is the place to stay at. You will meet with every civility, at very low charges. It is known as the Hotel de Bourgogne.

From Boulogne you take train near the quays for Etaples—a sleepy, old, fishing village, beloved of artists. Here Napoleon stayed for a considerable time superintending the construction of the huge flotilla of ships which was intended to invade our shores, and the house in which he lived is marked by a tablet. The ancient church with its venerable tower is worth a visit ; but perhaps the most interesting features of Etaples is its fishing population. Along the quays one may see ship-building being carried on just as it was in Napoleon's days. If you are wise you will stay at the Hotel Joos. It is a hostel of the Bohemian type and round the rooms are pictures painted by artists who have made it their headquarters. The cosy bed-rooms are as clean as a new pin, and the charges are absurdly low.

Near Etaples are many delighted walks and drives, and perhaps the one we can most recommend is to visit the ancient, fortified town of Montreuil-sur-Mer. Although still described as "on sea," the waters of the Channel have long since left the old place, which now stands high and dry, a relic of its former fighting days. If you have the good fortune to go by the high-road from Etaples to Montreuil you will pass through a glorious, undulating country bearing evidences on every side of the prosperity of French agriculture.

In Montreuil itself you will find much to fascinate you if you are a lover of pictures of old buildings and rural ways. Don't on any account miss having lunch at the Hotel de France, a typical French country hotel, with a courtyard that is the delight of artists. It was here that Laurance Sterne stopped on his never-to-be-forgotten "Sentimental Journey" and distributed largesse to the crowd of beggars who surrounded the good-natured cleric at the gate-way of the Hotel de France. Down below the walls of Montreuil, by the banks of the river, are some lovely walks, and the view from

the walls, stretches over miles and miles of smiling Picardy. You can easily reach Montreuil also by rail from Etaples.

From Etaples, too, a speedy electric tram takes one in twenty minutes through the pine forest surrounding the chateau of Le Touquet to Paris-Plage, a newly-developed place of delight for children, where the sands are crisp and firm, and living is cheap. You can live in pension at most of the hotels at Paris-Plage for about five or six francs a day, inclusive. At Le Touquet you can indulge in golf, tennis, archery, and other sports, and avail yourself of the Hermitage Hotel, which is beautifully situated in the forest. Le Touquet is making a great name for itself as a rendez-vous for golf players, and large numbers of English people now make it a week-end resort.

Along the breezy coast, where one gets the ozone, straight across the uninterrupted Atlantic Ocean, there are many delightful excursions to be made. Berck-sur-Mer is not far away, and one can spend a pleasant day at Hardelot, famed for the historic Chateau d'Hardelot. St. Gabriel and St. Cecile are two new seaside resorts with splendid sands. The sea-bathing all along this coast is excellent.

Altogether, for a district not far from England, and giving you all the charm of a French holiday, there are few places better than this corner of old Picardy.

LE DAUPHINÉ

Le besoin de plus en plus général de repos par le changement d'air et de milieu amène des



Saint-Pierre de Chartreuse

flots considérables de touristes dans les montagnes. La montagne est en effet la grande Nature



Chasseurs Alpains en manœuvre dans les Alpes

par excellence ; on s'y sent plus éloigné que partout ailleurs des complications souvent malsaines de la civilisation, on y respire un air

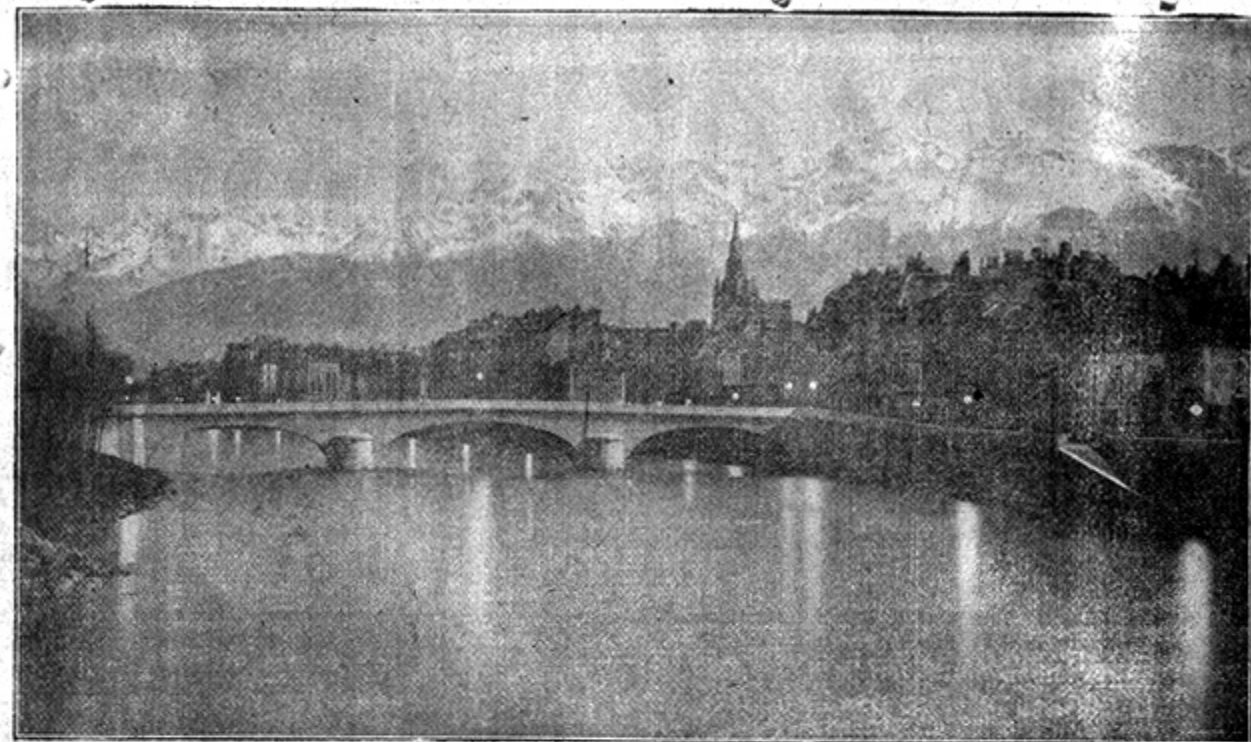


Grands Goulets

inconnu de la plaine, on y jouit de spectacles particulièrement grandioses et émouvants, on y fait sans fatigue des efforts dont on ne serait



Vue d'Uriage-les-Bains



Grenoble et la Chaîne des Alpes (la nuit)

pas capable plus bas. En un mot, la montagne réunit toutes les conditions d'une villégiature agréable et restaurante à la fois.

Autrefois, cette montagne terrifiait ; aujourd'hui, la science la proclame la grande guérisseuse, soit que le soleil égaye ses pâturages émaillés de fleurs, et qu'une température agréable incite aux longues promenades, aux siestes dans les sapins odorants, soit que la neige cache vallons et coteaux, rocs et glaciers

Faites provision au départ de bonne humeur et de gaieté, et la montagne se présentera à vous avec ses charmes enivrants et vous laissera des souvenirs ensoleillés et précieux.

Si vous êtes décidés à revêtir l'état d'âme que la Nature exige de ceux qui implorent ses bienfaits, n'attendez pas les grosses chaleurs de l'été, profitez au contraire des belles journées de juin et de juillet, car il y a là-haut sur les monts, et plus bas dans les vallées ombreuses,



Château de Vizille

sous son moelleux manteau. Ce que nous disons là de la montagne n'a rien d'exagéré et nous avons l'intime conviction

des champs de narcisses qui embaument, de vastes étendues où les lis s'épanouissent en nombre.



La Meije, vue de la Grave

de rendre service en disant à chacun de nos lecteurs : Si vous le pouvez, aussi souvent que vous le pourrez, allez à la montagne.



Ligne de la Mure

Partez... Partir, mais où ? Voilà, vous êtes embarrassés.

Vous avez une province admirable, où la Nature a prodigué ses dons avec une largesse infinie.

Cette province est le Dauphiné, dont le merveilleux décor encadre la jolie ville de Grenoble, centre unique d'excursions.

Aucune région ne se présente avec des aspects aussi multiples.

La Grande-Chartreuse — avec son célèbre monastère, ses frais et verdoyants vallons, ses coquettes stations de Saint-Pierre-de-Chartreuse et de Saint-Pierre-d'Entremont — est un de ces sites que l'on revoit sans jamais se lasser.

Le Vercors avec ses hauts plateaux, ses stations de Villard-de-Lans, Lans et Autrans, et surtout ses admirables Gorges de la Bourne et des Goulets, ne sont dépassés ni en grandeur ni en beauté.

La Mure et son chemin de fer si hardi, le Trièves, et le Dévoluy, montrent ensuite une tout autre nature : ici, désolée et sauvage, tout à côté, fleurie et boisée. Nature étrange, contrastée, qui étonne et séduit.

Puis voici Belledonne et la station d'Uriage, si coquette et si gaie, Vizille, les Sept Laux et la station d'Alleard, enfin l'Oisans avec ses profondes vallées, ses glaciers et ses pics grandioses dont les plus célèbres sont : la Meije dont l'ascension égale en difficultés celle du Carvin, et la Barre des Ecrins, qui est aussi blanche, mais plus difficile que la Jungfrau, — région éminemment curieuse où se développent à vue d'œil les centres de séjour estival, la Grave, le Lantaret, le Bourg-d'Oisans, Briançon, etc.

NOTRE PRIME

Nous offrons cette semaine, comme prime à nos abonnés, le livret-guide de Lyon ; magnifique brochure d'une centaine de pages contenant en plus d'un plan très détaillé de la ville, de nombreuses illustrations.

La réclamer dans nos bureaux avant vendredi soir dernier délai.

